

Si le temps est insaisissable, la notion de temps est, elle aussi, difficile à saisir. Pourquoi ? Si l'on se place du côté des compétences à acquérir, on vise à faire faire à l'enfant des tâches et à lui proposer des apprentissages bien précis tels que :

- mettre en ordre des images séquentielles
- se repérer sur un calendrier, etc.

Mais le concept de temps, lié intrinsèquement à celui d'espace, dépasse de loin ces types d'activités aussi importantes soient-elles. Dans tout apprentissage la dimension "temps" est présente tout comme celle d'"espace" : Pour qu'un sujet puisse véritablement s'investir dans un apprentissage, il doit tirer parti de ce qui lui est donné en perception mais il doit également faire un retour dans le passé afin de connecter ce qu'il entend et voit présentement avec ce qu'il a déjà appris et capitalisé. C'est là le processus d'assimilation qu'a décrit Piaget. Il ne s'agit pas d'un amoncellement de connaissances mais bien de connaissances et de compétences qui interagissent. De plus, chez les sujets performants, l'on constate une projection dans le futur.

Marie-Pierre GALLIEN

Docteur ès Sciences de l'éducation
Institutrice à Angers

INVESTISSEMENT DANS LA TÂCHE ET TEMPORALITÉ

par Marie-Pierre GALLIEN

Mots-Clés : Apprentissage - Cognition - Compréhension - Diagnostic - Enfant - Adolescent.

Si l'enfant ne maîtrise pas ces différentes dimensions temporelles passé-présent-futur, il reste dans l'immédiateté. Tout au plus peut-on obtenir de ce type d'enfants de l'attention ou une mémoire immédiate car la mémoire est liée à l'avenir, au projet de restitution. Beaucoup d'enfants restent "prisonniers du présent". Les inviter à évoquer ce qu'ils viennent de percevoir avec le projet de revoir et redire ces connaissances en jouant une scène d'avenir où ils les utiliseront est très difficile.

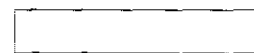
Tout se passe comme si les sujets capitalisaient les informations qui leur sont données au fur et à mesure, au moment même où elles sont données et donc percevables. Mais elles sont presque aussitôt rejetées de la conscience. Ne confondons pas la temporalité pourrait-on dire extérieure et la temporalité du dedans.

En effet, il est une chose que de se situer dans le temps (journée, semaine, mois, année suivant les âges), de repérer une chronologie, d'utiliser un vocabulaire approprié pour exprimer le temps etc... et il en est une autre que de vivre le temps au-dedans de soi-même par imagination.

Une imagination absente ou prisonnière⁽¹⁾ ne permet pas au sujet de "vivre" le temps. En revanche une imagination libérée et maîtrisée permet au sujet de s'investir véritablement dans un apprentissage donné. La perception seule ne peut livrer le sens de l'objet. La perception livre du sens dans l'évocation que le sujet s'en donne. A partir de nombreux entretiens menés auprès de sujets âgés de 6 à 27 ans, il a été possible de mettre en évidence une typologie des degrés de participation de l'activité d'imagination d'un sujet en situation d'apprentissage. Six étapes ont été dégagées qui permettent d'expliquer et de mesurer en quelque sorte le niveau d'investissement du sujet dans l'apprentissage.

⁽¹⁾ Marie-Pierre GALLIEN
Libérer l'imagination
pour une gestion mentale de
l'initiative, Paris,
Le Centurion, 1993

Typologie des degrés de participation de l'activité d'imagination d'un sujet en situation d'apprentissage



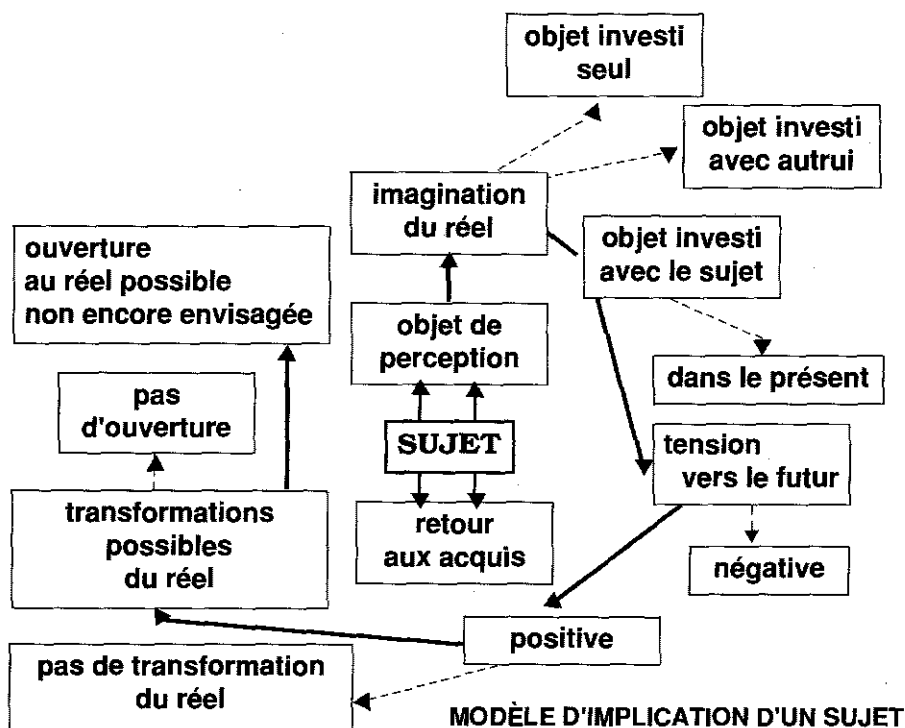
- 0 - L'incapacité pour un sujet à prendre en compte par des images mentales un objet.
- 1 - La capacité pour un sujet à prendre en compte, par des images mentales, un objet.
- 2 - La capacité pour un sujet à prendre en compte, par des images mentales, un objet tel qu'il lui est donné en perception.
- 3 - La capacité pour un sujet à prendre en compte, par des images mentales, un objet tel qu'il est et le promouvoir tel quel dans un imaginaire d'avenir.
- 4 - La capacité pour un sujet à prendre en compte un objet tel qu'il est, et à anticiper sur des "utilisations" ultérieures diverses mais de l'ordre du réalisable.
- 5 - La capacité pour un sujet à prendre en compte un objet tel qu'il est et se l'approprier par un processus d'incarnation dans l'objet. Il y a une promotion à la fois du sujet lui-même et de l'objet dans l'avenir par l'activité d'une anticipation imaginative.

Par ailleurs, à partir de ce que les sujets ont révélé lors des entretiens et en partant du "modèle théorique" de la Gestion Mentale, il a été possible de construire un "modèle réel".

Les concepts de la Gestion Mentale, par balayage de la réalité avec comme angle d'attaque l'imagination, permettent d'échafauder un modèle d'action. Mais attention, il ne s'agit pas d'une structure exemplaire.

Le "modèle" qui suit est un schéma qui peut servir de base de travail. Il va permettre à l'adulte de pouvoir mieux saisir comment l'enfant s'investit dans ce qu'il lui propose.

L'ordre dans lequel sont présentés les éléments du système a été choisi parce qu'il paraissait être le plus représentatif de la réalité observée. Mais il ne peut s'agir d'un modèle figé étant donné la richesse et la complexité de la réalité.



Tournée vers le futur, l'anticipation imaginative emprunte au passé et au présent ses matériaux les plus fiables.

Conclusion

Pour qu'un sujet puisse s'investir dans un apprentissage, ou en d'autres termes, tirer parti de ce qui est donné en perception, le réinvestir, même dans des situations éloignées de celles qui ont fait l'objet de l'apprentissage proprement dit, il doit être capable d'anticipation imaginative.

Bibliographie

- DENIS M., Les aspects temporels de l'activité d'imagerie, *Psychologie Française*, 1982, 27 : 134-135.
- DUMONT J.-SCHUSTER C., *Jouer à raisonner*, Les éditions d'organisation, Paris, 1988.
- EHRLICH S., *Apprentissage et mémoire chez l'homme*, PUF, Paris, 1975.
- FRAISSE P., BATTRO A.M., L'évolution de la capacité d'appréhension en fonction du temps d'exposition, *L'année Psychologie*, 1960, 60 : 295-307.
- GARANDERIE A. de La, *Comprendre et imaginer, les gestes mentaux et leur mise en œuvre*, Le centurion, Paris, 1987.
- JEAN G., *Pour une pédagogie de l'imaginaire*, Casterman, Paris, 1976.
- KINTSCH W., VAN DIJK T.A., Comment on se rappelle et on résume les histoires, *Langages*, 1975, 9 : 98-128.
- OSBORN Alex F., *L'imagination constructive*, Dunod, Paris, 1976.
- PIAGET J., *Le développement de la notion du temps chez l'enfant*, PUF, Paris, 1946.
- RICHARD J.F., *Les activités mentales, comprendre, raisonner, trouver des solutions*, Armand-Colin, Paris, 1990.
- SUTTER J., *L'anticipation*, PUF, Paris, 1983.